

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....25

Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 11 Juin

Cultivons Notre Langue

L'Acadien Français qui a, gravé dans son cœur, l'amour de sa nationalité et qui tient à l'honneur de faire grandir le prestige de notre race, doit se faire un devoir de parler et de faire parler sa langue partout où la chose est possible ; il doit montrer son patriotisme en travaillant de toutes ses forces et par tous les moyens à sa disposition à garder notre langue dans toute sa pureté, toute son originalité.

Nous devons tous aimer profondément cette belle langue qu'ont parlée nos pères, que les familles nobles en Angleterre même se font une gloire aujourd'hui de parler dans la haute société, et que la diplomatie emploie comme la plus propre à la solution des grandes questions sociales. Pour que cet amour ne soit pas un amour stérile, appliquons-nous tous les jours dans la famille, dans l'école, dans tous les états de la vie à parler français et un français aussi correct, aussi pur que possible.

La Session Federale

Tout porte à croire que la session touchera bientôt à sa fin, car sir Wilfrid a donné avis qu'il proposera, vendredi prochain, qu'à partir de cette semaine jusqu'à la fin de la session, les ordres du gouvernement aient préséance les lundis, après les bills privés et les questions posées par les membres.

L'assemblée du Dix-neuf

Qu'on n'oublie pas la grande assemblée qui est annoncée dans nos colonnes aujourd'hui et qui doit avoir lieu à Tignish, vendredi le 19, à 7.30 p. m. Le chef de l'opposition, M. Mathieson sera présent, ainsi que plusieurs autres hommes publics. Ceux qui aiment à entendre discuter les affaires administratives du pays feraient bien de se rendre à la salle.

L'affaire Gamey-Stratton

Le rapport de la commission royale sur les accusations portées par M. Gamey, député de Manitoulin contre M. Stratton secrétaire provincial et d'autres membres du gouvernement provincial d'Ontario a été déposé sur le bureau de la Chambre ontarienne. Le rapport est très volumineux. Voici les conclusions des commissaires : "M. Gamey n'a pas eu de relations personnelles avec d'autres membres du gouvernement que le secrétaire provincial. Il a échangé

une correspondance officielle avec deux ou trois des autres, mais pas même cela avec le reste.

"Quant à l'accusation supplémentaire de conspiration, les commissaires sont d'avis qu'en droit, il n'y a aucune preuve à l'appui à l'endroit des membres du gouvernement et des autres personnes accusées. Et d'après le mode d'un procès ordinaire, ils seraient acquittés des dites accusations par le juge président.

"Ceci dit, il ne reste plus que la question de l'accusation primitive et quand au secrétaire provincial il y a la preuve qui a été l'objet de commentaires.

"Dans notre opinion les accusations de corruption sont démolies par une masse de témoignages qui nous semblent plus exacts et croyables, que ceux qu'on a fait entendre à l'appui des dites accusations".

Interrogé au sujet de ce rapport, M. Whitney, chef de l'opposition dit : "Le rapport est la partie la plus habile de toute l'affaire. N'est-ce pas la plaidoirie de M. Johnston ?

Le procureur général, M. Gibson a dit : "Je suis satisfait, le rapport parle de lui-même."

A Nos Abonnes

Il y a quelques semaines nous mettions dans chaque exemplaire de L'IMPARTIAL une circulaire priant ceux qui nous doivent de bien vouloir nous faire une remise de quelques dollars. Très peu de personnes ont répondu à notre appel.

Nous prenons occasion aujourd'hui de renouveler notre demande. Nous exigeons les montants qui nous sont dus et cela sans délai.

Ceux qui ont reçu notre circulaire, mais qui se trouvent en règle avec nous n'ont pas besoin d'y faire attention. Lorsque les circulaires, ont été expédiées, elles ont été mises dans tous les exemplaires du journal.

Notre Représentation à Ottawa

Après son arrivée à Summerside, où il est venu pour assister aux procédés de la cour, le procureur général, Arthur Peters, a été informé que la décision de la cour suprême du Canada est que nous n'aurons pas six représentants fédéraux, comme nous le demandions.

Elections à la Congregation Notre-Dame

Sa Grandeur, Monseigneur de Montréal, a présidé, vendredi matin, le 5, l'élection des principales officières de la Congrégation de Notre-Dame. Voici le résultat de cette élection :

- Supérieure générale :—Mère Saint-Anaclet.
1ère. assistante-générale : Mère Ste-Marie-Joséphine ;
2e. assistante générale :—Mère de l'Immaculée Conception ;
3e. assistante-générale :—Mère Sainte-Béatrice ;
4e. assistante-générale :—Mère St.-Marcel ;
Maîtresse des Novices :—Mère St.-Léandre ;
Dépositaire générale : Sœur Ste-Marie de l'Espérance ;
Maîtresse Générale des études :—Sœur Ste.-Marie Euphrosyne ;
Province de Notre-Dame : Mère St.-Jean-Baptiste ;
Province de Montréal :—Mère Ste.-Aglaié ;
Province de Ville-Marie :—Mère Ste.-Alis ;
Province de Québec :—Mère Sainte-Sabine ;
Province d'Ontario :—Mère Sainte-Cécile ;
Provinces Maritimes :—Mère Ste. Angéline.

Braie

Dimanche le 2, après la cérémonie de la confirmation, Mgr McDonald bénira la pierre angulaire de la nouvelle église de cette paroisse.

Restons à la Campagne

Aux fils des cultivateurs nous ne cesserons jamais de répéter : Restez, restez à la campagne. Si les champs paternels ne peuvent suffire à votre subsistance, allez prendre des lots de terre dans n'importe quelle partie de notre beau Canada. Partout, vous en aurez d'excellents, dans un des plus beaux pays du monde, et pour un prix nominal, aux conditions les plus faciles.

Restez, restez, aux champs. La vie des champs est la seule qui donne la paix de l'âme et la joie du cœur. Elle seule aussi donne, avec le travail au grand air, sous l'œil de Dieu, la véritable indépendance, celle du bien-être et du caractère.

N'ajoutez pas foi à ceux qui vous poussent à désertir la campagne pour aller habiter les villes. Ce sont des conseillers menteurs, ceux qui vous font espérer que vous gagnerez plus aisément votre vie dans les villes et avec moins de travail qu'à la campagne.

Dans les villes, vous ne trouvez

rez jamais autant d'ouvriers ayant réussi que vous trouvez à la campagne de cultivateurs vivant dans une aisance honnête, fruit de leur labeur sain et fortifiant. Et puis, vous y resterez toujours des ouvriers, travaillant sous des maîtres. L'hôpital et la misère noire, voilà ce qui attend l'ouvrier des villes, le jour où il manquera d'ouvrage, ou celui où la maladie l'empêchera de gagner son pain quotidien.

Aujourd'hui, dans les usines des États-Unis, ils sont nombreux ceux qui s'estimeraient bien heureux de pouvoir revenir au pays natal, s'ils en avaient les moyens. L'aisance qu'ils sont allés demander en vain à l'étranger ils la trouveraient sur les terres fertiles de notre pays en y travaillant régulièrement, comme ils le font dans les fabriques, lorsqu'ils y trouvent de l'emploi ; et chose bien autrement importante, ce travail, au lieu de ruiner leur santé, l'améliore, la fortifie et assure d'heureux et tranquilles vieux jours.

L'amour du Foyer-bonheur de la Famille

Le foyer autour duquel se réunit la famille, qui est l'usage même de la famille, le foyer est-il aujourd'hui ce qu'il était, il y a vingt ou trente ans ? Nous sommes bien obligés de confesser qu'il n'est plus aussi entouré, aussi aimé, aussi fréquenté.

Nous s'est créé des besoins nouveaux on a recherché des plaisirs jusque-là ignorés, et la vie de famille en a reçu une cruelle atteinte. Les enfants autorisés trop souvent par l'exemple des parents, courent avec l'ardeur de leur âge à toutes ces distractions sans cesse renouvelées, désertent le foyer et contractent des habitudes dont ils ne peuvent rejeter plus tard l'odieuse servitude.

Et cependant le foyer, que désirer de plus doux, après le dur labeur de la journée que les quelques heures passées en tête à tête avec les êtres qui nous sont chers, avec la femme et les enfants ?

Quelles joies plus ineffables peuvent goûter que celles que procure la compagnie d'une femme tendrement aimée et de charmants enfants dont le rire est la gaieté du foyer ?

Mais, hélas ! les bars, les buvettes tiennent l'homme loin de la famille, l'abus des liqueurs ruinent également sa santé et sa bourse.

Et pendant que le père de famille abandonne son foyer, que deviennent les enfants, que deviennent la femme ?

Les enfants perdent les sentiments de respect pour leurs parents, s'inspirent d'idées d'indépendance qu'ils mettent en pratique avec une déplorable logique.

La mère de famille gémit et se déssole, mais que peut-elle contre un pareil état de choses, sources de discordes intérieures, qui détruisent chaque jour l'affection réciproque des époux, et encourageant les enfants témoins de ces tristes

Encore des Massacres

Une correspondance de Monastir, Turquie d'Europe, envoyée à Londres donne des détails horribles sur le massacre des habitants de Smerdesch, le 12 mai, par les Bachi Bouzouks. Il paraît qu'à l'arrivée des Bachi Bouzouks la bande d'insurgés de Chakalaroff se retira dans les montagnes sans avoir éprouvé aucune perte. Comme il n'y avait plus aucun rebelle dans le village, les habitants n'éprouvèrent aucune inquiétude jusqu'au moment où subitement, au coucher du soleil les Turcs qui avaient complètement entouré la place, commencèrent un bombardement régulier. Les villageois se réunirent dans les rues. Bien que le feu de l'artillerie ait cessé pendant une partie de la nuit, la fusillade continua jusqu'au lever du jour. Le bombardement recommença à ce moment, mais comme

quelles, dans leur désobéissance ? Quelles douloureuses conséquences n'a pas cette désertion du foyer domestique, qui est la source des joies du cœur et du vrai bonheur sur la terre : "car la famille, a dit avec raison Mgr. Bougaud, vient de quelque chose de plus noble que les sens de meilleur que l'esprit le plus pur, le plus profond. Elle vient du cœur ; le cœur ! c'est-à-dire le besoin non pas de briller, mais de s'oublier ; non pas de jouir, mais de se sacrifier, de se donner tout entier, à une seule condition, c'est de ne jamais se reprendre."

Eh bien, aujourd'hui on ne comprend plus ainsi la famille. Il faut, au lieu de ces plaisirs tranquilles où l'affection avait la première place, il faut des distractions bruyantes qui parlent aux yeux, sans satisfaire les besoins de l'âme, des distractions, où les sentiments délicats de notre nature sont constamment froissés et peu à peu disparaissent. Et lorsque, glissant sur la pente, l'homme en est arrivé à mépriser toute loi morale, tout lui devient possible ; unions illicites, abandon des enfants, ou mauvais exemples donnés à ceux restés sous sa garde.

Mais il y a encore une plus douloureuse conséquence. Cet homme, devenu esclave de ses passions, perd peu à peu le contrôle de sa volonté ; il tombe dans le désespoir ; de là ces suicides aujourd'hui si fréquents, qui remplissent les colonnes des journaux, ces crimes inouis dont le nombre grossissant inquiète le moraliste pour l'avenir de notre société.

C'est que l'on a abandonné le foyer, qui conservait la vertu et les bonnes mœurs d'autrefois. Aussi devons-nous revenir à cette source de véritable joie et de bonheur vrai. Tout le reste est plaisir faux et trompeur.

il n'était pas effectif, les Turcs mirent le feu au village de tous les côtés et commencèrent à massacrer les habitants, y compris les femmes, les enfants et les vieillards. Environ 300 maisons furent brûlées et plus de 200 personnes, pour la plupart des femmes et des enfants, ont été tuées. Les femmes et les jeunes filles ont été tuées en résistant aux outrages que les Turcs voulaient leur faire subir. Des familles entières furent massacrées. Il ne resta pas une âme dans le village. Les survivants, dont beaucoup étaient à moitié brûlés, s'enfuirent. Quelques-uns furent capturés et avant d'être massacrés eurent le nez et les oreilles coupés.

On dit que 1,500 villageois sont dans les montagnes sans vêtements et sans vivres. Une bande de fuyitifs composée de 40 femmes et enfants, fut capturée par les soldats dans un ravin et tous furent tués après avoir subi d'horribles traitements.

Lawrence, Mass.

(De notre Correspondant Spécial)

Les fêtes du cinquantenaire de Lawrence ont été tout à fait grandioses. On estime à 50,000 le nombre de personnes qui y ont pris part.

MARIAGE—Lundi le 11 juin, M. Willie Thibodeau de Miminigash, I. P. E. conduisait à l'autel Mlle. Josephine Arsenault, fille de M. François B. Arsenault, autrefois de Tignish, mais actuellement résidant à Lawrence. Les témoins étaient M. Jean Pierre LeBlanc et Mlle. Maggie Arsenault. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rev. Père Audiffred.

Les cultivateurs sont alarmés à cause de la sécheresse. Si nous n'avons pas de la pluie dans peu, les récoltes seront ruinées. Quant au foia on juge à présent qu'il n'y aura rien du tout.

5 Juin, '03. AMI ACADIEN Histoire Afréuse

D'après un correspondant de St.-Petersbourg, un événement aussi tragique que mystérieux vient d'avoir pour théâtre la ville de Bakou, dans le Caucase.

Il y a quelques jours, un ouvrier occupé à des travaux de pavage dans le centre de la ville, vit s'arrêter devant lui une voiture à roues caoutchoutées. La portière s'ouvrit et le paveur, dont on avait couvert la tête d'un sac, fut entraîné dans la voiture, qui repartit à une allure vertigineuse. Au bout d'une demi-heure le véhicule s'arrêta dans une cour assez vaste. On retira le sac de la tête du paveur et on le poussa dans un mur ; et, dans cette ouverture, se tenait, frissonnante de terreur, une jeune femme qui l'implorait du regard.

Les hommes masqués qui l'avaient amené lui désignèrent des moellons, du mortier et des outils qui se trouvaient dans un coin de la pièce, et lui enjoignirent d'avoir à boucher l'ouverture immédiatement, le menaçant, en cas de refus, de lui faire sauter la cervelle. Ils ajoutèrent que la femme qu'il avait à murre était une musulmane qui avait été infidèle à son époux.

L'ouvrier put se mettre au travail, les revolvers braqués sur lui. Quand il eut terminé, on lui jeta, derechef, le sac sur la tête et on le ramena à l'endroit où on l'avait enlevé, non sans lui avoir mis quelques pièces d'argent dans la main. Quand il put, enfin, se débarrasser du sac, la voiture avait disparu. Il se rendit sans tarder au plus prochain poste de police, où il fit, de l'aventure, le récit qu'on vient de lire.

Une enquête vient d'être ouverte, mais elle n'a encore donné aucun résultat.

L'HOMME VÉRITABLE

Qu'est-ce qu'un homme ? C'est celui qui prie et se confie en Dieu, son Seigneur. Tout peut l'abandonner, il ne désespère pas : l'homme religieux ignore ce que c'est que la crainte.

Qu'est-ce qu'un homme ? C'est celui qui porte au plus profond de son être ces trois choses : la foi, l'amour du vrai et de la liberté. Cette armure ne trompe pas : nul ne peut la briser.

Qu'est-ce qu'un homme ? Celui qui sait aimer d'un cœur ardent et sincère. La sainte flamme de l'amour grandit le courage et rend le bras fort comme l'acier.

Qu'est-ce qu'un homme ? Celui qui sait se battre pour sa femme et ses enfants. L'homme sans cœur n'a ni joie ni courage : il ne faut pas compter sur lui.

Qu'est-ce qu'un homme ? Celui qui sait mourir pour la liberté, pour son devoir et le droit. Un cœur religieux se résigne à tout, il n'y a pas pour lui de malheur véritable.

Cet homme mourra, quand il le faut, pour Dieu et sa patrie. Du cœur, de la bouche et de la main, il les sert jusqu'au tombeau.

En avant donc, enfant, au combat, avec l'aide de Dieu, car il n'y a que Dieu qui puisse nous secourir : c'est de lui que viennent le bonheur et la victoire !

Le Meilleur Journal de Famille

L'Album Universel est le journal de famille le mieux fait, le plus intéressant, le plus instructif le plus répandu. Bien qu'il ne coûte que cinq cents le numéro, il l'emporte, au point de vue du format, du texte et des gravures, sur les meilleurs éditions de luxe publiées en Amérique. Feuilletons illustrés (28 pages par semaine), tableaux d'art, illustrations d'actualité, relatives aux événements les plus intéressants du monde entier, morceaux de musique choisie, modes illustrées, chroniques, pages littéraires, études scientifiques, mises à la portée du peuple ; pages récréatives, amusements sportifs, coin des enfants, en un mot, tout, dans l'Album Universel, concourt à en faire le meilleur journal de famille du continent.

En vente dans tous les dépôts de journaux.

La Pluie Enfin

Après une sécheresse continue qui menaçait la végétation, vendredi dans la nuit nous avons eu une pluie bienfaisante qui a fait un grand bien.

Cap-Pele N. B.

M. le curé Colletterie vient de faire donner une belle couche de peinture à la sacristie de l'église de sa paroisse.

Le Rev L. G. LeBlanc, vicaire de cette paroisse, est parti pour un voyage de quelques semaines, à Ottawa et aux États-Unis.

Les habitants de la paroisse font des démarches pour faire changer le nom de leur bureau de poste.

COGAGNE, N. B.

M. George Pl. Goguen, de Cogagne, est un vieillard qui porte bien ses ans. Agé de 80 ans et deux mois, il est encore assez alerte et vaillant pour semer son grain et surveiller ses affaires avec le même intérêt qu'autrefois.

College St.-Dunstan

L'année scolaire étant finie, les élèves prennent les uns après les autres le chemin du toit paternel afin de passer leurs vacances au sein de leurs familles. Plusieurs étudiants de la province de Québec sont partis jeudi.

La Pêche

Les signes, sont que la pêche va être bonne cet été. Vendredi deux des pêcheurs à l'emploi des M.M. Myrick ont pris 1,500 maquereaux au filet, à quatorze brasses d'eau. Ceux qui s'occupent à la pêche de la morne disent que les apparences sont bonnes.

Charlottetown

Un joli coup d'œil est celui que présente actuellement la vitrine du magasin de Haszard & Moore. Deux magnifiques photographies y figurent.

L'une de ces photographies représente le collège St. Dunstan, autour de laquelle sont les portraits des Revs. PP. Curran, Campbell et Sinnott, et les professeurs Gillis, Smith, McLellan, Poirier, Girouard et Cameron.

Autour de la photographie représentant le collège Prince de Galles, paraissent les photos des professeurs Robertson, Shaw, McDonald, C. J. McMillan, E. J. McMillan, Collier et les demoiselles B. Guard, V. Beers, A. Perkins et B. Boyer.

Feux de Forêts

De grands ravages ont été causés par le feu dernièrement aux environs de Port Elgin, Moncton, Sackville et Memramcook. Des milliers de pieds de bois ont été détruits. La sécheresse se fait vivement sentir. La végétation ne progresse pas et les perspectives de la récolte sont assez tristes.